

Ce livre paraît en collaboration avec l’Institut Franz Kafka à Prague.

Sommaire

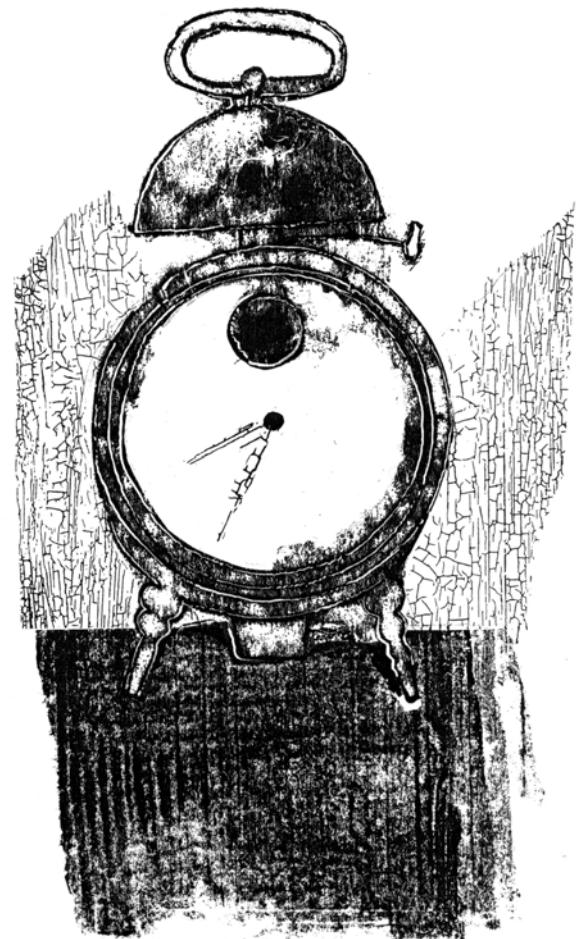
Chapitre I	7
Chapitre II	46
Chapitre III.....	88
Karl Brand: <i>La rétro-métamorphose de Gregor Samsa</i>	130
À propos du récit magistral <i>La Métamorphose</i>	137

© Vitalis, 2025 • Traduit de l’original allemand *Die Verwandlung* par Didier Debord • Épilogue traduit par Joschi Guitton • Illustrations de Karel Hruška • Impression et reliure dans l’Union Européenne • Tous droits réservés ISBN 978-3-89919-843-0 (Vitalis GmbH, Straubinger Straße 19, D-94354 Haselbach) • ISBN 978-80-7253-464-7 (Vitalis, s.r.o., U Železné lávky 10, CZ-118 00 Praha) • info@vitalis-verlag.com

www.vitalis-verlag.com

qui, en outre, doit s'approcher tout près du patron qui est dur d'oreille. Qu'à cela ne tienne, je ne manquerai pas de le faire dès que j'aurai gagné suffisamment d'argent pour payer la dette des parents à son égard – il me faudra encore bien cinq ou six ans. Alors je franchirai le pas. Mais en attendant, il me faudrait me lever, mon train part à cinq heures. »

Il regarda le réveil, dont on entendait le tic-tac sur la commode. « Dieu du ciel ! » pensa-t-il. Il était six heures et demie, et les aiguilles trottaient en toute quiétude, il était même la demie passée et il serait bientôt moins le quart. Se pourrait-il que le réveil n'ait pas sonné ? Du lit, on voyait très bien qu'il était correctement réglé pour sonner à quatre heures ; il avait certainement sonné. Mais était-il possible de continuer à dormir tranquillement avec cette sonnerie qui faisait trembler les meubles ? En fait, il n'avait pas dormi tranquillement, mais d'autant plus profondément. Que devait-il faire maintenant ? Le prochain train partait à sept heures ; il lui faudrait courir comme un fou pour l'attraper et la collection n'était pas empaquetée, et, à vrai dire, il ne se sentait pas lui-même particulièrement frais et dispos. Et quand bien même il attraperait ce train-là, il se ferait tout de même passer un savon, car le



les refoula encore jusqu'au seuil de la porte, où le monsieur du milieu le fit stopper en tapant violemment du pied sur le sol. « Je déclare ainsi, » dit-il en levant la main et en cherchant du regard la mère et la fille, « que, vu les conditions répugnantes qui règnent dans cette famille et dans cet appartement, » – envoya résolument un crachat par terre – « je donne mon congé séance tenante. Je ne paierai évidemment pas le moindre sou pour les jours où j'ai logé ici, et n'exclus pas – soyez-en assurés – de demander quelques dédommages qu'il me sera très facile de justifier. » Il se tut et regarda droit devant lui, comme s'il attendait quelque chose. Et de fait, ses deux amis déclarèrent aussitôt : « Nous donnons également notre congé séance tenante. » Il saisit la poignée de la porte qu'il referma avec fracas.

Le père chancela à tâtons vers son fauteuil et se laissa tomber dedans ; il semblait vouloir s'y étendre pour l'un de ses habituels petits somme du soir, mais le violent hochement de sa tête branlante montrait qu'il ne dormait nullement. Pendant tout ce temps-là, Gregor était resté immobile à l'endroit où les locataires l'avaient surpris. La déception causée par l'échec de son plan, mais peut-être



L'ANNÉE 1912

En cette année 1912, le monde a été « *malmené en son sein* » par d'autres événements qui alimentaient également les conversations à Prague, la ville natale de Kafka : le 15 avril, le *Titanic*, paquebot réputé insubmersible, avait sombré lors de son voyage inaugural, emportant avec lui plus de 1 500 personnes. En octobre, une autre catastrophe se profilait avec la première guerre balkanique, un conflit armé annonciateur de la guerre mondiale qui éclaterait deux ans plus tard. Sur des pages entières du *Prager Tagblatt* (*Le Quotidien de Prague*), Kafka apprenait les pertes territoriales de l'Empire ottoman en Europe ainsi que le siège de son ancienne capitale, Andrinople.

Dans le domaine littéraire également bien des choses ont été vivement discutées dans les cafés pragois : le 30 mars, l'auteur Karl May est décédé à l'âge de 70 ans, lui qui avait connu des succès retentissants avec ses récits d'aventures tels que *Winnetou*. Plus réjouissante fut l'attribution du prix Nobel de littérature à l'écrivain silésien



Gerhart Hauptmann, dont également Kafka estimait l'œuvre. Il venait de voir au théâtre, en décembre 1911, la comédie de voleurs *La Peau de castor*. Parmi les nouvelles publications littéraires de l'année 1912 figuraient non seulement des œuvres légères comme *Maya l'abeille* de Waldemar Bonsels, mais aussi l'une des œuvres les plus interprétées du XX^e siècle, le récit de Thomas Mann *La Mort à Venise*. Et tandis que Rainer Maria Rilke mettait en mots ses *Élégies de Duino*, un magazine américain publiait en feuilleton le roman d'Edgar Rice Burroughs, *Tarzan chez les singes* – sans doute un sujet apprécié de Kafka. Dans le chemin de vie de Kafka, l'année 1912 avait une signification toute particulière. On assistait, par exemple, au début de l'année, à la fondation des *Prager Asbestwerke Hermann & Co* (*Usines d'amiante de Prague Hermann & Co.*), dans lesquelles Kafka avait investi grâce



2. Brochure de la compagnie maritime *White Star Line* sur ses navires *Olympic* et *Titanic*.

5. Werner Selmar, *Karl May*, vers 1910 • 4. Helmut Westhoff, *Rainer Maria Rilke*, 1901 • 5. Max Liebermann, *Gerhart Hauptmann*, 1912.



gymnastique, « *nu avec la fenêtre ouverte* »⁵, ou entreprenait une longue promenade, parfois seul, parfois aussi avec un ami, comme Max Brod. Après le dîner en famille, Kafka s'installait enfin pour écrire, « *selon ses forces, son envie ou la chance, jusqu'à 1 h, 2 h ou 5 h du matin, une fois même jusqu'à 6 h* »⁶. Un emploi du temps étrange, semble-t-il, et qui en fait, était « *exclusivement organisé autour de l'écriture* »⁷, comme il le confia à Felice. Qu'il ait trouvé le temps de correspondre avec sa future fiancée est étonnant, et pourtant, jusqu'en 1917, Kafka envoya plus de cinq cents cartes postales et lettres à Felice, souvent de plus de dix pages. C'est précisément grâce à ces lettres que nous disposons de certaines informations sur sa vie quotidienne et, bien sûr, sur la genèse de *La Métamorphose*.

FELICE BAUER

La raison pour laquelle Kafka décrivait à Felice son emploi du temps et ses habitudes de manière si détaillée était toute simple. Elle devait d'abord apprendre à le connaître, car ils ne s'étaient vus qu'une seule soirée jusqu'à présent, à savoir le 13 août quand Kafka rendit visite à son ami Max Brod, chez qui se trouvait la Berlinoise Felice Bauer, une cousine du beau-frère de Brod, Max Friedmann. Une semaine plus tard, Kafka notait dans son journal : « *Mademoiselle F. B. Quand je suis arrivé chez Brod le 13 août, elle était assise à table et m'a*

9. Vue depuis le belvédère (Letná) sur le pont Svatopluk Čech et la maison Zum Schiff (Au bateau) – bâtiment d'angle – dans la rue Nicolas, où Kafka a écrit *La Métamorphose*. Sa chambre se trouvait au dernier étage entièrement aménagé, à gauche du balcon. Derrière le pâté de maisons, l'église Notre-Dame de Týn sur la place de la Vieille-Ville.



qu'il avait reçue, que le texte fut imprimé. En octobre 1915, il parut d'abord dans la revue mensuelle *Die weissen Blätter* (*Les Feuilles blanches*), puis deux mois plus tard comme publication autonome dans la collection *Der Jüngste Tag* (*Le Jugement dernier*) du Kurt Wolff Verlag. Cette édition devait à présent être illustrée par Ottomar Starke, un dessinateur travaillant pour l'éditeur. Mais Kafka émit des réserves quant aux illustrations et, de ce fait, écrivit à l'éditeur : « *Il m'est venu à l'esprit, puisque Starke doit effectivement faire les illustrations, qu'il pourrait vouloir dessiner l'insecte lui-même. Non, pas ça, surtout pas ! ... L'insecte lui-même ne peut pas être dessiné. Il ne*

20. Carl Sternheim, lauréat du prix Fontane 1915.

21. Le *Börsenblatt des deutschen Buchhandels* (*Magazine interprofessionnel de l'industrie allemande du livre*) annonce le 6 décembre 1915 l'attribution du prix Fontane à Carl Sternheim.

22. Illustration de couverture de la première édition créée par Ottomar Starke pour le Kurt Wolff Verlag, 1915-1916.

FRANZ KAFKA

DIE VERWANDLUNG



DER JÜNGSTE TAG * 22/23

KURT WOLFF VERLAG · LEIPZIG

1 9 1 6